1840,

OU

LA GUERRE DES SAISONS,

REVUE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DENNERY, EUG. GRANGÉ ET BOURGET,



Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 29 décembre 1839.

DISTRIBUTION :

LE PRINTEMPS	Mlle PAULINE.	LE NAUFRAGE de la Renaissance	M. MORAND.
L'ÉTÉ	Mme STÉPHANIE.	L'EXPOSITION	Mlle CLARISSE.
L'HIVER	Mlle SAINT-ALBE.	LE BAL MASQUÉ	Mlle CLARISSE.
L'AUTOMNE	Mme CAMIADE.	LE MASSACRE DES INNOCENS	Mme CHEZA.
LE NAUFRAGE de l'Ambigu	M. FRANCISQUE Je.	L'ANNÉE 1839	Mme CHEZA.
VAN-CARTER-AMBOUC	M. NEUVILLE.	LA CHANSONNETTE	Mlle LÉONTINE.
UN GROS ACTEUR	M. NEUVILLE.	LA GUERRE D'ALGER	Mlle LÉONTINE.
UN JEUNE HOMME	M. NEUVILLE.		
L'ANNÉE 1840	Mlle MÉLANIE.		

Le théâtre représente un jardin ; à droite, l'entrée du palais de l'année. Au dessus de la porte, uu transparent portant le millésime de 1839.

SCÈNE I.

SAINT-SYLVESTRE ; puis 1839.

SAINT-SYLVESTRE, seul, occupé à creuser une fosse.

Voilà qui est fait... La place de cette pauvre année 1839 est préparée... elle n'a plus qu'à venir... Justement je l'aperçois.

(Il va au-devant de 1839, qui arrive par la droite, sous le costume d'une vieille, qui marche avec une béquille.)

SAINT-SYLVESTRE.

Air : Quand on est fille. (CHEVAL DE BRONZE.)

Allons, ma vieille,
Il faut faire le dernier pas,
Sur vous, je veille ;
Appuyez-vous sur mon bras.

1839, d'une voix cassée ; elle a sur la tête en auréole le chiffre 1839.

De mes trois cent soixante jours
J'ai rempli, comblé le cours ;
Et mon empire aujourd'hui
Est fini.
De nos monumens nationaux,
J' n'ai pas fini les travaux ;
J' n'ai rien ach'vé,
Rien trouvé.
Dans mes drames, dans mes journaux,
J'ai souvent mis de l'esprit faux,
J'ai fait du bruit et peu d'effet,
Et voilà tout ce que j'ai fait !

ENSEMBLE.

SAINT-SYLVESTRE.

Allons, ma vieille, etc.

1839.

Oui, pauvre vieille,
Il faut faire le dernier pas ;
Sur moi l'on veille,
Appuyons-nous sur son bras.

(Saint-Sylvestre la reconduit jusqu'à l'entrée de sa demeure à droite, et elle sort.)

SCÈNE II.

SAINT-SYLVESTRE, parlant à la cantonnade.

Bonsoir, ma bonne vieille... dans un instant, je suis à vous... En voilà une de franche, au moins ! elle avoue qu'elle n'a rien fait... (On entend sonner l'heure.) Onze heures ! Encore soixante minutes, et cette pauvre 1839... enfoncée, dégommée... (On entend un bruit de voix et la ritournelle du chœur suivant.) Qu'est-ce que cela ?

SCÈNE III.

SAINT-SYLVESTRE, LE PRINTEMPS, L'ÉTÉ, L'AUTOMNE et L'HIVER, représentées par quatre jeunes femmes; elles entrent en se querellant.

ENSEMBLE.

Air : C'est moi. (De Locadie.)

C'est moi (ter)
La plus belle, ma foi;
Je dois
Avec mes droits,
Avoir le plus de voix!
Oui, c'est moi (bis)
Qui dois faire la loi;
Et dans ces lieux, je crois,
L'emporter sur vous trois.

SAINT-SYLVESTRE.

Par saint Janvier! ce sont les quatre saisons! Bonsoir, belles dames; si tard ici?

LE PRINTEMPS.

Tiens! c'est Saint-Sylvestre!..

L'ÉTÉ.

Le plus vieux saint de l'almanach.

SAINT-SYLVESTRE, blessé.

Pluvieux vous-même! entendez-vous, l'Été?..

L'ÉTÉ.

Allons, ne te fâche pas.

SAINT-SYLVESTRE.

Moi, me fâcher, jamais!.. Mais comment se fait-il que vous soyez toutes les quatre réunies... les saisons ne vont guère ensemble...

LE PRINTEMPS.

Aussi, tu l'as vu... nous nous querellions.

SAINT-SYLVESTRE.

Et à quel sujet?

LE PRINTEMPS.

Chacune de nous se prétend la plus belle.

LES TROIS AUTRES.

Sans doute, sans doute...

LE PRINTEMPS.

Quelle présomption... Comme si la plus belle saison de l'année, n'était pas le printemps.

Air des Girouettes. (Carr.)

C'est le doux printemps qui rappelle,
Avec ses premières chaleurs,
La triste et frileuse hirondelle;
Et ranime les prés, les fleurs.
Par son haleine bienfaisante,
Qui vous ramène les beaux jours;
Qui rend la femme plus aimante,
Et du vieillard les pas moins lourds?
C'est le printemps, saison charmante
Des petits pois et des amours.
Oui, c'est l'heureux printemps, saison des amours,
Saison des beaux jours.

SAINT-SYLVESTRE.

Le printemps a son charme... et sans les giboulées...

L'ÉTÉ.

Allons donc! je vaux dix fois mieux!

Air du Petit Chapeau. (de M. Perrin.)

N'est-ce donc pas l'été,
Au laboureur, qui donne
Les épis qu'il moissonne,
Son pain et sa gaîté?
Je mûris les raisins, je féconde la terre,
Enfin à ces trois jours dont la France est si fière,
Qui présida, n'est-ce donc pas l'été?
Aux trois grands jours a présidé l'été.

SAINT-SYLVESTRE.

J'en conviens, c'est un titre... mais vos orages...

L'AUTOMNE.

Sont insupportables. Tandis que l'Automne...

Air du Fleuve de la vie.

C'est l'automne qui vous délasse
Du soleil qui vous dévorait.
Au son du cor, j'ouvre la chasse,
Le gibier fuit dans la forêt.
Des buveurs, l'heureuse phalange
Me célèbre, et le verre en main,
Je fais bénir au genre humain
Le temps de la vendange.

SAINT-SYLVESTRE.

Je ne dédaigne pas la vendange, mais...

L'HIVER.

Mais c'est moi qui dois l'emporter... Je suis la saison des plaisirs...

L'ÉTÉ.

Des nez rouges et des engelures.

L'HIVER.

N'importe!..

Air : La belle chose que l'amour.

J'offre un attrait aux ames enivrées;
J'ai mes raouts, mes spectacles, mes bals,
J'ai mes concerts, mes brillantes soirées,
Et j'ai surtout mes joyeux carnavals.
Mais si l'on vent de douces rêveries
Pour les amans, dont je remplis le vœu;
J'ai du foyer les tendres causeries,
Et le bonheur au coin du feu.

L'ÉTÉ.

Le coin du feu, le coin du feu... pour ceux qui ont du bois.

L'HIVER.

Mais, tenez, il me pousse une idée...

L'ÉTÉ.

C'est impossible! il ne pousse rien en hiver.

SAINT-SYLVESTRE.

Silence donc... Le fait est que l'hiver doit avoir plus de sang-froid... Eh! eh! il est gentil, celui-là.

L'HIVER.

Donc je propose de prendre Saint-Sylvestre pour juge.

SAINT-SYLVESTRE.

Au fait, pourquoi pas?.. De quoi s'agit-il?..

LE PRINTEMPS.

Voilà ce que c'est... Nous passions gaîment par la voie lactée, lorsque tout-à-coup nous voyons tomber à nos pieds...

SAINT-SYLVESTRE.

Une étoile?

LE PRINTEMPS.

Une pomme!

SAINT-SYLVESTRE.

Quelles drôles d'étrennes!.. Encore si c'était une orange...

LE PRINTEMPS.

Laisse-moi finir... Étonnées, nous la ramassons, et nous lisons dessus cette inscription : *A la plus belle.*

SAINT-SYLVESTRE.

Ah ça ! mais, cette histoire me semble légèrement renouvelée des Grecs... Je croyais depuis long-temps ce moyen-là en compotte... Donc chacune de vous veut avoir le fruit ?

L'HIVER.

Sois notre juge et prononce.

SAINT-SYLVESTRE.

Prononce, prononce !.. le cas est vétilleux ! (A part.) Me voilà tout-à-fait dans la position du berger Pâris... je suis le beau Pâris !.. rien que ça !..

L'ÉTÉ.

Eh bien ! que décides-tu?

SAINT-SYLVESTRE.

Minute donc, madame Chaud-Chand !.. il faut de la réflexion... Voyons un peu... Si pour trancher le différent, nous la coupions en quatre?

TOUTES.

Non, non; mauvais moyen !..

L'HIVER.

Ce ne serait pas remplir l'intention de la donataire...

SAINT-SYLVESTRE.

Diable ! c'est embarrassant !.. Ah ! j'y suis, je tiens un expédient.

TOUTES.

Quoi donc? quoi donc ?..

SAINT-SYLVESTRE.

Écoutez. Tous les ans, à Paris, pour célébrer mon anniversaire, les théâtres ont contracté l'habitude de donner des revues.

TOUTES, surprises.

Des revues ?

LE PRINTEMPS.

De la garde nationale ?

SAINT-SYLVESTRE.

Eh ! non, de tout ce qui s'est passé dans l'année.

AIR de l'Anonyme.

Pièces, romans, productions comiques,
Inventions, ridicules, procès,
On voit de tout dans ces lantern's magiques,
Salmigondis dont l'an fait tous les frais.
Oui, les auteurs ont trouvé fort commode,
Pour ne pas trop fatiguer leur cerveau,
De mettre en scèn' les nouveautés de mode,
Ça les dispens' de trouver du nouveau.
Ils mett' en scène, etc.

L'ÉTÉ.

Où veux-tu en venir ?

SAINT-SYLVESTRE.

Vous ne comprenez pas !

TOUTES.

Non.

SAINT-SYLVESTRE, à part,

L'intelligence n'est pas de saison, à ce qu'il paraît. (Haut.) Avant d'enterrer 1839, il nous reste trois quarts d'heure... eh bien ! employons-les à faire notre revue...

L'ÉTÉ.

J'entends... celle d'entre nous qui aura présidé aux plus heureuses inventions, recevra la pomme de ta main...

LE PRINTEMPS.

Qui est-ce qui commencera ?

TOUTES.

Toi !

LE PRINTEMPS.

Soit !

L'ÉTÉ.

Et pour qu'on ne nous accuse pas d'influencer le jugement de Saint-Sylvestre, nous nous retirons toutes trois.

TOUS.

Approuvé !..

ENSEMBLE.

AIR de la Cachucha. (Du Gymnase.)

Allons, éloignons-nous, et cédons-lui / Allez, éloignez-vous et cédez-moi — la place,
Mais chacun de nous / vous aura bientôt son tour,
A ses yeux indécis afin de trouver grace,
Il faut développer vos trésors en ce jour.

LE PRINTEMPS, à Saint-Sylvestre.

Nous allons livrer dans la lice
Un tournoi d'un genre nouveau ;
Songez bien qu'ici, la Justice,
Sur les yeux n'a pas de bandeau.

(L'Été, l'Automne et l'Hiver sortent.)

SCÈNE IV.

SAINT-SYLVESTRE, LE PRINTEMPS, L'EXPOSITION DE L'INDUSTRIE.

LE PRINTEMPS.

A nous deux, maintenant !..

(L'Exposition entre en scène. Elle a un costume bariolé de toutes les annonces et adresses de l'industrie. Elle conduit une voiture dans laquelle sont les objets dont il est question dans cette scène, ainsi qu'un enfant habillé en jockei.)

L'EXPOSITION.

AIR de M. Béancourt. (Galop des Lapins.)

Oui, me voilà,
Moi que chacun admira ;
Ah !
Soudain l'on m'achètera,
Ah !
Me voilà ! (TER)

Pendant trois mois,
J'ai dû, je crois,
Voir tout Paris
A mes produits,
Ah ! quel plaisir ! (BIS)
Quel joyeux (BIS) souvenir !
Oui, me voilà ! etc.

Que de flâneurs,
D'admirateurs !
Mais, quel malheur !
Pas d'acheteur !..
Ah ! quel malheur ! (BIS,)
Non, pas un seul acheteur !
Oui, me voilà ! etc.

SAINT-SYLVESTRE.

Qu'est-ce que cela? C'est...

LE PRINTEMPS.

L'Exposition de l'Industrie.

SAINT-SYLVESTRE.

Comment, cette pauvre année 1839 a été condamnée à l'exposition?

L'EXPOSITION.

Condamnée?.. illustrée, vous voulez dire.

SAINT-SYLVESTRE.

Ah! pardon, madame... mais cette voiture? Est-ce que vous déménagez?

L'EXPOSITION.

On m'a donné congé pour le terme de juillet, et depuis ce temps, faute d'asile, je colporte partout mon mobilier.

SAINT-SYLVESTRE.

Ah! cette voiture contient...

L'EXPOSITION.

Les produits les plus remarquables de l'industrie.

SAINT-SYLVESTRE.

Cela doit être fort curieux.

LE PRINTEMPS.

Pouvez-vous nous en faire voir quelques-uns?

L'EXPOSITION.

Très volontiers. (Au groom.) Alcindor, passez-moi l'article 27638. (Le groom lui donne des bottes.) Les bottes Podophiles.

SAINT-SYLVESTRE.

Comment dites-vous? Podo...?

L'EXPOSITION.

Philes... c'est-à-dire amies des pieds; elles sont tellement amies des pieds, qu'une fois qu'on les a mises, on ne peut plus les retirer.

SAINT-SYLVESTRE.

On couche donc avec?

L'EXPOSITION.

Ceci regarde le consommateur. Autre merveille!.. Alcindor, donnez-moi mes conserves.

SAINT-SYLVESTRE.

Est-ce que vous avez la vue basse?

L'EXPOSITION.

Pourquoi ça?

SAINT-SYLVESTRE.

Vous demandez vos lunettes.

L'EXPOSITION.

Vous n'y êtes pas; je demande mes conserves, c'est-à-dire des boîtes qui conservent toute espèce d'alimens... Vous voyez bien cette boîte de fer-blanc, Eh bien! elle contient depuis dix-sept ans des pois d'une entière fraîcheur.

SAINT-SYLVESTRE.

Ah! ah! ceci mérite attention.

(Il veut ouvrir la boîte.)

L'EXPOSITION.

Arrêtez... que faites-vous?..

SAINT-SYLVESTRE.

Mais j'allais...

L'EXPOSITION.

Ouvrir cette boîte?..

SAINT-SYLVESTRE.

Sans doute, pour voir les petits pois...

L'EXPOSITION.

Imprudent! si vous souleviez le couvercle... l'air pénétrerait, et mes petits pois seraient fricassés.

SAINT-SYLVESTRE.

Fricassés... Eh bien! tant mieux.

L'EXPOSITION.

Vous ne m'entendez pas... je veux dire perdus... On ne peut voir que la boîte.

SAINT-SYLVESTRE.

Mais, alors, comment les mange-t-on?

L'EXPOSITION.

On ne les mange pas.

SAINT-SYLVESTRE.

Ah! je comprends... c'est un objet d'art.

L'EXPOSITION.

C'est cela même.

AIR : Vaudeville de Fanchon.

Jusqu'à ce jour, par fraude,
Dans une serre chaude,
En janvier,
Même en février,
Sans doute, à faire éclore
Les primeurs, on sut arriver;
Mais, certe, il est encore
Mieux de les conserver.

C'est dommage que ceci ne s'applique qu'aux comestibles...

SAINT-SYLVESTRE.

Pourquoi?

L'EXPOSITION.

Ah! c'est qu'alors...

Même air.

La vertu des modistes,
L'innocence des fleuristes,
Les sermens
De nos courtisans;
De nos jeunes premières
L'âge qu'on veut leur enlever,
L'argent des actionnaires...
Que d'choses à conserver!..

Maintenant... passez-moi ma chemise...

SAINT-SYLVESTRE.

Comment, vous allez changer de linge?

L'EXPOSITION.

Eh! non, ma chemise modèle... le triomphe de la fashion de 1839...

SAINT-SYLVESTRE.

Ah! bon!.. les chemises pour mettre les acheteurs dedans...

L'EXPOSITION.

Vous avez volé ça au Charivari. (Le groom donne l'objet.) Chemise en tissu caout-chouc, élastique et sans coutures... Voilà qui enfonce le tissu de verre et le linge en fer creux... De plus, avec deux de mes chemises superposées j'assure contre les rhumes et les affaires d'honneur; je garantis ainsi mes tissus caout-chouc, les chemises pour cent cinquante ans, jabots et manchettes pour quarante, et les mouchoirs pour vingt-cinq ans lorsqu'on ne prend pas de tabac...

SAINT-SYLVESTRE.

Voilà qui est économique.

L'EXPOSITION.

Je ne vous parlerai pas de mes billards aquatiques... contenant des poissons rouges dans leurs supports... attendu que la prochaine fois, j'en offrirai un au public dont les poissons marque-

ront les points et mettront du blanc aux queues avec la leur...

SAINT-SYLVESTRE.

Comment! des poissons rouges garçons de billard!

L'EXPOSITION.

Inutile aussi de vous montrer mes chapeaux en acajou... mes pantalons en peau de lézard, mon parapluie canne-à-dard et mes serrures qui font de la morale aux voleurs qui veulent les ouvrir... mais je vous recommande la plus glorieuse découverte du siècle... le Daguerréotype.

SAINT-SYLVESTRE.

J'en ai déjà entendu parler... C'est donc bien beau...

L'EXPOSITION.

C'est admirable!..

Air du Page.

C'est bien plus qu'une invention,
C'est une conquête insigne
De la science, une invasion!
Enfin, c'est l'œuvre du génie...
De son immortel appareil
Il dote la France; et Daguerre,
Nouveau Prométhée, au soleil,
A su dérober la lumière.
Il sut dérober la lumière...

Mais, adieu! on m'attend, et je vole...

(Elle sort en reprenant le morceau d'entrée: Me voilà, etc.)

SCÈNE V.

SAINT-SYLVESTRE, LE PRINTEMPS, LA CHANSONNETTE, UN JEUNE HOMME.

LA CHANSONNETTE.

Air de la Bohémienne. (Gamas.)

Je suis la chansonnette,
Mon esprit est malin,
Et, partout, je répète
Quelque joyeux refrain.

Je sais rendre, au théâtre,
Le public idolâtre,
Et j'entre sans façons
Dans les plus beaux salons.
C'en est fait, ma puissance
Pour jamais détrôna
L'ennuyeuse romance,
Les grands airs d'opéra.
En tous lieux je suis reine;
Sur l'orgue et le piano
J'étends, en souveraine,
Mon pouvoir tout nouveau.
Grandes dames, fillettes,
M'aiment également;
Amateurs et grisettes
Me fredonnent gaîment.
Achard me considère,
Levassor me vénère,
Et Léontine, chaqu' jour,
Me chante avec amour.

Je suis, etc.

SAINT-SYLVESTRE.

Ah! vous êtes la chansonnette.

LA CHANSONNETTE.

Oui, vieux chauve...

SAINT-SYLVESTRE.

Vieux chauve, vieux chauve... Et quel est ce jeune homme qui nous arrive?

LA CHANSONNETTE.

Lui?..

LE JEUNE HOMME.

Pardon... pardon... si vous vouliez bien dire ce joli jeune homme... Je suis connu dans mon théâtre du Palais-Royal pour la gentillesse de mes manières, ma tournure gracieuse, mes très jolis cheveux blonds et mon regard chatoyant.

SAINT-SYLVESTRE.

Mais, votre nom?...

LE JEUNE HOMME.

Tout le monde le connaît, et d'ailleurs comme je suis taillé en Hercule... en vrai Hercule...

LA CHANSONNETTE.

Il veut dire en Alcide...

LE JEUNE HOMME.

Cette chère petite chansonnette... elle nous a rendu de grands services dans notre petite bonbonnière, style de réclame... Je lui rends justice, quoique je ne la cultive pas, cette petite chansonnette... Ce n'est pas que, si on voulait, on a un petit fausset de ténor léger; mais je ne cultive que la musique sévère, le grand opéra. Du reste, elle se passe bien de moi; on se l'arrache dans le grand monde, dans les réunions les plus ficelées.

LA CHANSONNETTE.

Et, sans compter, qu'on s'en trouve bien... D'abord, je suis économique...

SAINT-SYLVESTRE.

Économique?..

LA CHANSONNETTE.

Certainement, dans les bals comme au théâtre je remplis les entr'actes. Autrefois, après chaque contredanse, on servait des sirops, des glaces ou des petits gâteaux... A présent, au dernier entrechat, en place, et pour rafraîchissement on sert une chansonnette...

LE JEUNE HOMME.

On sert une chansonnette et on ouvre la fenêtre... Vous voyez que c'est moins cher...

SAINT-SYLVESTRE.

Beaucoup moins...

LA CHANSONNETTE.

Et mes autres agrémens, donc... D'abord, j'ai destitué l'éternelle et insipide romance qui joignait à sa qualité, de somnifère, celle d'une immoralité profonde...

SAINT-SYLVESTRE.

Vous croyez que cette pauvre romance...

LA CHANSONNETTE.

Je crois... D'abord, une jeune fille doit-elle chanter: *Je t'aimerai toute ma vie*, etc... ou bien raconter à un jeune homme, en le regardant avec amour: *Mire dans mon œil ton œil...*

LE JEUNE HOMME.

Le fait est que c'est d'un décolleté...

LA CHANSONNETTE.

A présent, quand on prie une jeune personne de chanter quelque chose, la demoiselle timide et naïve se place au piano et entonne, les yeux baissés: *Hu! hu! hu!*

(Elle chante le commencement de l'Entr'acte au Paradis.)

SAINT-SYLVESTRE.

Comment, la jeune fille...

LA CHANSONNETTE.

La jeune fille dit : *Il va venir du renfort*, etc.

LE JEUNE HOMME.

Ou bien elle se pose délicatement sur une chaise, et elle chante... *Le Postillon de mam' Ablou*, etc... Vous voyez bien que ce petit diamant n'est pas trop rouillé.

SAINT-SYLVESTRE.

Certainement... Et quelles sont vos dernières productions ?

LA CHANSONNETTE.

Oh ! j'en ai beaucoup... D'abord, *Le petit que j'ai perdu...*

SAINT-SYLVESTRE.

Un petit enfant?..

LA CHANSONNETTE.

Non... un petit cochon... ensuite, et plus moderne... *l'Embarras du choix*. Écoutez ça...

LE JEUNE HOMME.

Vous allez chanter... je ne veux pas vous faire du tort; mon physique distrairait l'attention, et je vous laisse. Je vais à une foule de rendez-vous dont les femmes m'accablent... Mais la terre de France est trop froide !.. Il me faut l'Italie avec ses femmes brunes et passionnées... Il me faut une Italienne et Venise... Je veux que l'Italienne s'appelle Paquita et m'enivre d'amour... Nous prendrons une guitare et une gondole; nous mettrons la gondole dans la guitare... non, je veux dire la guitare dans la gondole, et nous irons sur les lagunes chanter la barcarolle :

Que saint Marc et la Madone
Soient en aide au gondolier, etc.

(Il sort en fredonnant.)

LA CHANSONNETTE.

Attention !.. je commence...

CHANSONNETTE.

Épous'rai-j' Grand-Pierre
Ou P'tit-Pierre,
Épous'rai-j' Gros-Jean
Ou P'tit-Jean ?
Épous'rai-j' Grand-Pierre
Ou P'tit-Pierre,
P'tit-Pierre
Ou Grand-Pierre ?
Ou ben, ou ben...
Ou ben P'tit-Jean
Ou Gros-Jean.

Entr'eux quatr' je balotte,
Car, tous quatr', ils m' font la cour,
Et moi, qui ne suis pas sotte,
J' les écoute tour-à-tour.
Avec l'un j' vas à la danse,
De l'autr' j'accepte le bras ;
A Pierr' j' donn' de l'espérance,
A Jean je ne l'ôte pas...

Dam, c'est embarassant tout de même... ils sont si gentils chacun dans son genre... et aimables donc !.. Seigneur de Dieu, que ces êtres-là sont aimables à eux quatre... Petit-Jean, surtout... qui me flanque des tapes toutes les fois qu'y me rencontre, que je finirai par en devenir *pomonique*... Ah! ben oui, mais il a un trop grand nez... faut être juste, il a un nez affligeant... J'ai toujours peur qu'y se crève un œil avec !.. ce qui fait que je me dis :

Épous'rai-j', etc.

Gros-Jean, dans une compagnie,
Pourrait être tambour-major.
Il joue du cor d'harmonie,
Et, moi, j'aim' fièr'ment le cor.
Les doux regards qu'y m'envoie
Sont bien aimables, sur ma foi ;
Et mêm' lorsqu'il tire à l'oie
Ses yeux sont fixés sur moi.

Il est vrai qu'y louche... mais, c'est égal, c'est un gas ben adroit. Toujours y gagne le prix et y m' l'apporte c'te bête. Je l'empaille avec des marrons... tout partout. Et comme y découpe, et qué galanterie ! y m'offre toujours l' morceau l' plus délicat... le gésier ou bien l' cou. Mais, c'est égal, ça ne me décide pas encore...

Épous'rai-j', etc.

Mais y a trop long-temps qu' ça traîne,
Sur moi l'on f'roit du cancan,
A la Saint-Martin prochaine
J' s'rai mam' Pierre ou bien mam' Jean.
Si j' continuais davantage
A faire des difficultés,
On croirait, dans le village,
Que j'ai des difformités.

C'est dommage que j' puisse pas les épouser tous les quatre... mais le *coq* civil ne l' permettrait pas... Tiens, que j' suis simple... et le veuvage donc !.. y n'a pas été inventé pour les *nentilles*... Ma tante Potichon s'est ben remariée cinq fois... Allons, allons, v'là qu'est dit,

Commençons d'abord par Grand-Pierre,
Après ça, j'épous'rai P'tit-Jean,
Après ça, j'épous'rai P'tit-Pierre,
J'épous'rai P'tit-Pierre,
Et puis, et puis...
Puis, j' finirai par Gros-Jean !

SAINT-SYLVESTRE.

Ah ça ! mais je vous trouve un peu égrillarde pour être chantée dans un salon...

LA CHANSONNETTE.

Bah ! bah ! ceux que je choque se bouchent les oreilles, et quand il se trouve quelque chose de risqué, les mères défendent aux jeunes filles de comprendre...

SAINT-SYLVESTRE.

A la bonne heure.

LA CHANSONNETTE.

Mais je vous quitte, car je parais ce soir dans huit théâtres, douze banquets, vingt-quatre salons et une réunion diplomatique... Eh ! tenez, justement voilà un gros de ma connaissance qui vient me chercher.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN GROS ACTEUR du Vaudeville.

LE GROS ACTEUR.

Ah ! je vous cherchais, ma bonne amie, ma

grosse petite chansonnette. Je viens vous demander de jouer à mon bénéfice.

LA CHANSONNETTE.

A votre bénéfice?..

LE GROS ACTEUR.

Eh! mon Dieu, oui, il le faut bien, mon directeur veut me diminner.

LA CHANSONNETTE.

Vous diminuer, mais si vous avez besoin d'être diminué, ce n'est pas du côté des appointemens. (Lui frappant sur le ventre.) Ce n'est pas du côté des appointemens...

LE GROS ACTEUR.

Hum... c'est bien joli... c'est très joli... Enfin, il prétend que si mon talent augmente; mon embonpoint augmente aussi, et que ça lui fait des frais...

SAINT-SYLVESTRE.

Comment, des frais?..

LE GROS ACTEUR.

C'est une plaisanterie; il dit qu'il est obligé de faire étayer son théâtre.

LA CHANSONNETTE.

Ah! oui, à cause du poids...

LE GROS ACTEUR.

Du reste, on ne peut pas espérer de me voir maigrir, puisqu'on ne peut pas me voir à moins d' rire. C'est un calembourg!

LE PRINTEMPS.

Et comment se porte votre théâtre depuis qu'il est débarassé de moi et des chaleurs de l'été?

LE GROS ACTEUR.

Mais, comme vous voyez... si ce n'est notre grande variété de directeurs, nous en avons changé naguères comme de sous-pieds... pour moi, je n'en porte jamais, pour cause... D'ailleurs notre théâtre est un théâtre à cancans... c'est un théâtre à ragots; mais qui a du tacq... c'est encore un calembourg.

LA CHANSONNETTE.

Bah!.. contez-nous ça.

LE GROS ACTEUR.

D'abord nous avions notre premier directeur, le numéro 1... ça marchait passablement... pas fort; mais ça marchait, quand un jour, il est remplacé par un autre, le numéro 2... ça marchait encore... toujours pas fort... mais ça boulottait; voilà qu'un soir revient tout-à-coup le numéro 1 qui fait extirper le numéro 2... le lendemain, resurvient le numéro 2 qui fait réextirper le numéro 1, et ça aurait duré comme ça jusqu'au carême... (Affreuse époque!) si l'autorité n'avait mis le holà... c'est fabuleux!.. c'est inoui... j'ajouterai même que c'est inoui!

LA CHANSONNETTE.

Allons... suivez-moi, gros farceur, courons à votre théâtre.

LE GROS ACTEUR.

Pardon... Je ne refuse pas de courir... cet exercice conviendrait assez à mon caractère... léger... mais par malheur, mon individu n'est pas comme mon caractère...

LA CHANSONNETTE.

Bah! je suis pressée... allons.

(Elle l'entraîne et le force à courir. Ils sortent. La Chansonnette reprend l'air: Je suis la Chansonnette.)

SCÈNE VII.

SAINT-SYLVESTRE, LE PRINTEMPS, L'ÉTÉ.

L'ÉTÉ, entrant à droite,

A mon tour, maintenant... j'amène avec moi de quoi me faire décerner le prix.

LE PRINTEMPS.

C'est ce que nous verrons.

L'ÉTÉ.

Place! place!

LE PRINTEMPS.

Au revoir.

AIR: Pas alon de la retraite. (Quadrille.)

Faisons retraite,
C'est à son tour
Mais sa défaite
Est sûre en ce jour.
Faisons retraite,
C'est à son tour;
Je dois vaincre ici sans retour.

ENSEMBLE.

L'ÉTÉ.

Faisons retraite,
En ce séjour,
Moi, je m'apprête
A prendre mon tour.
Faisons retraite,
C'est à mon tour,
Je dois vaincre ici sans retour.

SAINT-SYLVESTRE.

Faites retraite,
En ce séjour.
La voilà prête
A prendre son tour.
Faites retraite,
Car, à son tour.
Elle va briller en ce jour.

(Le Printemps sort.)

SCÈNE VIII.

SAINT-SYLVESTRE, L'ÉTÉ, LES DEUX NAUFRAGES DE LA MÉDUSE.

(Le Naufrage de l'Ambigu est en costume de marin fort grossier, celui de la Renaissance en costume de berger d'opéra-comique: il tient une houlette à la main.)

L'AMBIGU.

Allons, place à moi, mille sabords! mille tribords! vous gênez ma manœuvre. (Parlant dans un porte-voix.) Tout le monde sur le pont!.. carguez les voiles!.. paravirez. (Il donne un renfoncement à Saint-Sylvestre.) Cric.

L'ÉTÉ.

Crac.

SAINT-SYLVESTRE.

Cric... crac... faites donc attention... quel est ce gros gaillard qui crie si fort?

L'ÉTÉ.

C'est mon plus beau succès... Le Naufrage de la Méduse.

L'AMBIGU, dans le porte-voix.

De l'Ambigu, s'il vous plait, ne confondons pas.

SAINT-SYLVESTRE.

Il y en a donc plusieurs?

L'AMBIGU.

Nous sommes deux Champenois !.. cric.
(Il lui donne encore un renfoncement.)

L'ÉTÉ.

Crac !

SAINT-SYLVESTRE.

Encore... Ah ça! vous dites Champenois?

L'ÉTÉ.

Champenois, c'est le nom d'un de ses personnages.

SAINT-SYLVESTRE.

Ah ! j'entends... mais l'autre Naufrage ?

L'ÉTÉ.

C'est celui de la Renaissance.

SAINT-SYLVESTRE.

Où donc est-il? je ne l'aperçois pas.

L'ÉTÉ.

C'est qu'il est resté en arrière.

L'AMBIGU.

De trois semaines... en panne comme une corvette démâtée... pauvre petit, il me criait toujours de sa voix de fausset. (Prenant une voix claire.) Attends-moi... attends-moi... que nous arrivions ensemble. (Voix naturelle.) Merci !.. j'avais bien le temps de louvoyer. (Même jeu.) Toutes voiles au vent... cric... crac... mais tenez, l'entendez-vous?

L'ÉTÉ.

C'est lui, je le reconnais.

LA RENAISSANCE, entrant. — Récitatif.

Pourquoi marcher si vite, ô mon frère ! attends-moi,
Je suis tout essoufflé de courir après toi.

L'AMBIGU.

Qu'est-ce que je disais.

SAINT-SYLVESTRE.

Comment, c'est là le Naufrage de la Méduse ? (Montrant l'Ambigu.) A la bonne heure, celui-ci, quoique pour un homme qui meurt de faim il soit un peu bouffi... mais votre Naufrage de la Renaissance... il a plutôt l'air d'un berger que d'un marin, avec sa houlette.

LA RENAISSANCE, de même.

Un berger !.. mais vraiment on n'est pas autre chose,
Et je suis un Naufrage enfin couleur de rose...

SAINT-SYLVESTRE.

Et puis, pourquoi chante-t-il toujours... il me semble que pour la circonstance, il a l'humeur bien joviale.

L'ÉTÉ.

Que veux-tu, c'est un opéra de genre.

SAINT-SYLVESTRE.

De quel genre ?

L'AMBIGU.

Eh mais... du genre gracieux. comme il dit.

LA RENAISSANCE, récitatif.

Quand le navire échoue, je chante une arriette,
En expirant de faim, je chante Turlurette.

L'AMBIGU, l'imitant et soufflant dans son porte-voix.

Ah ! que tu m'embêtes !

SAINT-SYLVESTRE.

C'est fort cocasse.

LA RENAISSANCE.

Air : Turlurette.

Oui, lorsque sur le radeau
Nous manquions de pain et d'eau.
Moi, je chantais à tue-tête
Turlurette,
Ma tanturlurette.

Oui, pour attendrir le ciel,
Nous chantions à l'Éternel,
Au son de la clarinette,
Turlurette,
Ma tanturlurette.

L'AMBIGU.

Mais ton caissier, je le soutien,
Ne disait pas comm' le mien,
En supputant sa recette.
Turlurette,
Ma tanturlurette.

SAINT-SYLVESTRE.

Et lequel de vous, messieurs les Naufrages, a obtenu le plus de succès ?

LES DEUX NAUFRAGES, ensemble.

C'est moi.

SAINT-SYLVESTRE.

Plaît-il?

LES DEUX NAUFRAGES de même.

C'est moi ! c'est moi !

L'AMBIGU, d'une voix de tonnerre.

Silence !.. Champenois, fais le mort ou je te lâche une bordée... d'ailleurs, c'est comme si tu chantais... tu n'es pas de force à piger... as-tu jamais eu des mains goudronnées dans ce genre-là?.. mon spectacle, mon joyeux baptême, et surtout mes cent-cinquante représentations... t'es propre, t'es bien mis; mais t'as pas le pied marin, cadet! le mal de mer t'a pris, et v'lan ! cric... crac... submergé, enfoncé.

SAINT-SYLVESTRE.

Allons, allons, ne soyez pas si fier... c'est au peintre Géricault que vous devez votre succès.

L'AMBIGU.

Mille sabords ! je crois bien... j'ai même donné une représentation pour lui élever un monument... elle n'a rien produit à la vérité...

SAINT-SYLVESTRE.

Alors ce monument ?

L'AMBIGU.

Pour paraître en même temps que celui de Molière... Après tout, qu'est qu'ça fait.

Air : Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.

De Géricault l'énergique pinceau,
Reproducteur d'une grande souffrance;
En retraçant la scène du radeau
L'a rendu populaire en France.
Eh ! qu'importe à son souvenir,
Qu'on rende ou non, de funèbres hommages.
Géricault sut mieux s'ennoblir,
Quel monument pourrait-on lui bâtir,
Qui soit plus beau que ses ouvrages.

SAINT-SYLVESTRE.

Cette maxime me paraît économique.

L'AMBIGU.

C'est celle de toutes les commissions passées, présentes et futures... Allons, en route, confrère. (Lui frappant sur le ventre.) Cric.

LA RENAISSANCE.

Crac.

L'AMBIGU.

As-tu fini !.. Je t'offre mon équipage pour nous en retourner...

ENSEMBLE.

AIR : Clic clac.

Cric, cric, crac,
En route. (ter.)
Allons, monte à mon bord,
Et faisons voile tout d'abord.
Cric, cric, crac,
Un autr' succès, sans doute,
Te dédommag'ra,
Mon cher, de ce naufrag'-là.

LA RENAISSANCE.

Cric, crac, crac!
En route, (ter.)
Oui, je monte à bord.
Et faisons voile tout d'abord.
Cric, cric, crac,
Un autr' succès, sans doute,
Me dédommag'ra,
Hélas ! de ce naufrag'-là.

(Ils sortent.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, excepté les Naufrages, VAN-AMBOUC.

VAN-AMBOUC, il entre du côté opposé.

AIR : Folie, folie.

Je dompte,
J'affronte,
L'animal le plus carnassier.
Je dompte,
J'affronte,
C'est mon métier.
Je dompte tigres et panthères,
Les ours, les loups et les vipères,
Je dompte tous les animaux;
Et je dompterais, en deux mots,
Un chacal, deux chacaux.

SAINT-SYLVESTRE.

Comment, deux schakos... en cuir bouilli.

VAN-AMBOUC.

Eh ! non, deux chacaux, pluriel de chacal.

REPRISE.

Je dompte, etc.

SAINT-SYLVESTRE.

A qui ai-je l'avantage de parler ?

VAN-AMBOUC.

Je suis le célèbre Van-Ambouc, surnommé l'indomptable dompteur, arrivant d'Angleterre, et présentement en représentation sur un des théâtres de la capitale...

L'ÉTÉ.

Où son talent a conjuré mes plus fortes chaleurs.

SAINT-SYLVESTRE.

Vous êtes étranger ?

VAN-AMBOUC.

Je suis Américain, et j'en ai l'œil.

SAINT-SYLVESTRE.

Et vous dites que vous domptez les bêtes féroces !

VAN-AMBOUC.

A la minute... et sans douleurs.

SAINT-SYLVESTRE, à part.

Il parle comme un dentiste... en plein vent.

VAN-AMBOUC.

Entre mes mains, les quadrupèdes les plus indociles, les reptiles les plus vénéneux deviennent souples comme un gant et dociles comme des agneaux... au bout de trois jours d'éducation, le lion le plus difficile à vivre, vient de lui-même et sans effort, me manger la main... c'est-à-dire dans la main... le léopard me saute sur l'épaule comme un charmant écureuil... et les vipères ne sont plus que d'aimables sangsues... Pour vous prouver ce que j'avance, voici un lion...

L'ÉTÉ.

C'est un tigre.

VAN-AMBOUC.

C'est un lion.

L'ÉTÉ.

C'est un tigre.

VAN-AMBOUC.

Nous voulons que ce soit un lion... et ne croyez pas, Messieurs, que ceci soit un enfant ou un comparse enfermé dans une peau... à 50 centimes par soirée... non Messieurs... (Il frappe dessus à coups redoublés.) Voyez! je le roue de coups... un homme, que dis-je?.. un enfant de 7 ans ne le souffrirait pas !

SAINT-SYLVESTRE.

C'est miraculeux !.. mais permettez, ce bandeau que vous avez sur l'œil ?..

VAN-AMBOUC.

Ne faites pas attention... cette légère blessure me vient de mon rhinocéros... le plus caressant animal !.. qui un jour en voulant m'embrasser, me donna involontairement un coup de corne dans l'œil et me rendit borgne du même.

SAINT-SYLVESTRE.

Ah ! c'est funeste !.. mais vous êtes manchot aussi...

VAN-AMBOUC

Le bras que vous voyez, ou plutôt que vous ne voyez plus, me fut emporté par ma jeune panthère...

SAINT-SYLVESTRE.

Ah ! grand Dieu !

VAN-AMBOUC, continuant.

Dont l'éducation n'était pas encore terminée. Une créature qui depuis m'a rendu de bien grands services...

SAINT-SYLVESTRE.

Elle aurait mieux fait de vous rendre votre bras... Mais, si je ne m'abuse, vous avez une jambe malade... serait-ce aussi votre panthère ?..

VAN-AMBOUC.

Non; ce mollet, c'est mon lion qui me l'amputa... le gamin n'en fit que deux bouchées...

SAINT-SYLVESTRE.

Est-il possible ! et vous dites que vous domptez les animaux ?

VAN-AMBOUC.

Je le soutiens encore...

AIR : de l'Apothicaire.

Mon art sait les apprivoiser,
Quel admirable phénomène.
Je parviens à les maîtriser,
A la baguette je les mène.
Je me fais aimer aisément

Des animaux de toutes les espèces,
Et la preuv' de leur attachement,
C'est qu'ils me mangent... de caresses.

SAINT-SYLVESTRE.

C'est égal, pour peu que vous teniez à ce qui vous reste... je vous engage à vous arrêter...

VAN-AMBOUC.

Moi, m'arrêter, moi le célèbre, Van-Carter-Ambouc! allons donc mon brave homme, vous raisonnez comme un potiron.

SAINT-SYLVESTRE.

Ne vous arrêtez pas, mais livrez-vous à des éducations moins pénibles... (Le prenant à part.) Domptez des cloportes... dressez des limaçons...

VAN-AMBOUC.

Moi, dresser des limaçons, fi donc!..

SAINT-SYLVESTRE.

Dam! c'est plus inoffensif!..

VAN-AMBOUC.

Vieillard! vous oubliez que je suis le célèbre Van-Carter-Ambouc... surnommé l'indomptable dompteur...

SAINT-SYLVESTRE.

Vous me l'avez déjà dit...

VAN-AMBOUC.

Voici ma carte... si vous aviez par hasard quelque petit tigre ou quelque jeune lion à mettre en sevrage...

SAINT-SYLVESTRE.

Moi, jamais! je ne tiens pas cet article-là... j'en ai trop peur...

VAN-AMBOUC.

J'en suis fâché pour vous, mais vous n'êtes qu'un cornichon... il n'y a pas de bêtes purement cruelles... et si j'avais le temps, je vondrais vous prouver que le mouton... le doux mouton... est le plus féroce de tous les animaux... mais je vous le répète, vous n'êtes qu'un cornichon!.. (Il lui donne une pichenette.) Ah ne crie pas ou je te dompte!

SAINT-SYLVESTRE.

Il est fou.

VAN-AMBOUC, sortant en chantant.

Je dompte,
J'affronte,
L'animal le plus carnassier.
Je dompte,
J'affronte,
C'est mon métier.

(Il sort.)

SCÈNE X.

SAINT-SYLVESTRE, L'ÉTÉ, puis L'AUTOMNE.

L'ÉTÉ.

Eh bien! qu'en dis-tu?

SAINT-SYLVESTRE.

J'en suis stupide!..

L'ÉTÉ.

Mais je te laisse, car c'est autour de l'Automne... bien du plaisir. (Il sort.)

L'AUTOMNE, entrant.

Voici de la compagnie...

SCÈNE XI.

SAINT-SYLVESTRE, L'AUTOMNE, UNE FEMME avec plusieurs petits enfans.

LA FEMME, entrant avec ses enfans.

AIR : Ah, ah, ah!

Ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! qu'ai-je appris là!
Quoi la troup' est faite
Et complette.
Ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! qu'ai-je appris là!
Quoi, mes enfans on les r'fus'ra.

SAINT-SYLVESTRE, parlé.

Quelle est cette femme qui pleure?

L'AUTOMNE, de même.

Nous allons le savoir...

LA FEMME, suite de l'air.

A la Gaîté je viens d'apprendre
Qu'on massacre les enfans.
J'y port' les miens tout grouillans
Et v'là qu'on n' veut pas les prendre.

ENSEMBLE, avec les enfans.

Ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! qu'ai-je appris là!
Quoi la troup' est faite
Et complette.
Ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! qu'ai-je appris là!
Quoi pauvr' enfans on les/nous r'fus'ra!

L'AUTOMNE.

Qu'avez-vous, bonne femme? et pourquoi pleurez-vous ainsi?

LA FEMME.

Ah! ne m'en parlez pas, Jésus du bon Dieu!.. je suis une pauvre mère, bien malheureuse...

SAINT-SYLVESTRE.

Que vous est-il arrivé?..

LA FEMME.

Une horreur quoi!.. figurez-vous que j'arrive du boulevart du Temple... ousqu'on donne un mélodrame qui s'appelle le Massacre des Innocens...

L'AUTOMNE.

Le Massacre des Innocens! le plus beau succès de l'année et que l'automne a vu éclore...

LA FEMME.

C'est ça même... une fière pièce allez!.. qui m'a fait pleurer le blanc des yeux et ousqu'on fait une consommation de moutards... attendu que les moutardes n'en sont pas... pauvres chérubins qu'on les égorge pendant une heure d'horloge... que ça fait frémir la nature... (D'un ton gracieux.) Ah! c'est bien amusant, c'est gentil!..

SAINT-SYLVESTRE.

Eh bien! après?..

LA FEMME.

Voyant ça, v'là que j' m'ai dit: bon!.. ça fait joliment mon affaire, j'ai cinq garçons dont trois filles... mais en leur mettant des culottes on n'y verra que du feu. Faut que j'intrigue pour les faire massacrer... je vas donc trouver le régisseur, un grand, bien bel homme...

SAINT-SYLVESTRE.

Comment! vous vouliez faire tuer vos enfans?

LA FEMME.

Tiens, certainement, c'te farce!.. à dix sous par enfant, ça fait cinquante sous par soirée... ça en vaut bien la peine.

SAINT-SYLVESTRE.

Et quels sont les auteurs de cette pièce?

L'AUTOMNE.

Hélas! l'un d'eux vient de mourir...

AIR : du Luth galant.

Pauvre Fontan! poète plein de feu,
Eh quoi!.. sitôt tu remontas vers Dieu!
De Jeanne et de Perkins auteur âpre et sauvage,
La prison de Poissy révéla ton courage...
Hélas! et le succès de ton dernier ouvrage
Fut ton dernier adieu!

LA FEMME.

Pour en revenir à mes mioches... savez-vous ce qu'on m'a répondu?..

SAINT-SYLVESTRE.

Quoi donc?

LA FEMME.

Une infamie! on m'a répondu qu'on n'en avait pas de besoin... et d'ailleurs que les miens n'étaient pas assez beaux... pas assez beaux? des vrais amours et puis propres comme un sou... mouche-toi donc Guguste...

(Les enfans se mettent à pleurer.)

SAINT-SYLVESTRE.

Brave femme, vous m'attendrissez... (Il se fouille.) Tenez, voilà un sou... et ne mendiez pas...

LA FEMME.

Un sou! la belle poussée... allons, suivez-moi moutards.

Même air qu'à l'entrée.

Ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! qu'ai-je appris là!
Quoi la troupe est faite,
Et complette.
Ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! qu'ai-je appris là!
Quoi! mes enfans on les r'fus'ra...

Pour leurs acqu' ébouriffantes
Ils trouv' un taa d'innocens;
Ils seraient moins exigeans
S'il fallait des innocentes!..

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! etc.

(Elle sort en jetant des hauts cris.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, hors le massacre, UN PETIT TAMBOUR.

AIR : De la Croix d'or.

LE TAMBOUR entrant.

Ran pataplan,
V'là l'tambour qui nous appelle,
Pour acquérir un' gloir' nouvelle.
C'est le tambour; vite, en avant.
Dans Alger puisque l'on se tappe,
Je n'veux pas moisir dans mon coin;
La mer n'est pas un' rude étape,
Et j'm'en vas manger du bédouin.
Ran pataplan, etc.

SAINT-SYLVESTRE.

Quel est ce jeune guerrier?

LE TAMBOUR.

Isidore, surnommé Dodore; j'eus pour mère la ville de Paris, et pour père le grand Vincent de Paule... Autrement dit: Je suis enfant trouvé...

SAINT-SYLVESTRE.

Vous voulez dire enfant perdu...

LE TAMBOUR.

Jamais rien ne se perd à Paris, pas même ce qui se jette... à preuve les vieux chiffons qui deviennent du papier blanc, les vieux os du bouillon à domicile, et les enfans anonymes des fameux généraux.

SAINT-SYLVESTRE.

Mais vous n'êtes pas général.

LE TAMBOUR.

Ça ne peut pas tarder; il ne manque plus que l'âge, la taille, et le grade.

SAINT-SYLVESTRE.

Rien que ça...

LE TAMBOUR.

Les deux premières choses viendront toutes seules, et je m'en vas cueillir la troisième.

SAINT-SYLVESTRE.

Et où donc?..

LE TAMBOUR.

Dans les champs fortunés des déserts de l'Afrique.

SAINT-SYLVESTRE.

En Afrique?

LE TAMBOUR.

Où ces chouans de bédouins ont eu la lâcheté de nous attaquer par trahison!.. J'étais à l'atelier, en train de manger comme un sans-cœur, lorsque le contre-maître nous lit ça dans le journal... Je pose là mon déjeuner: cré coquin, que je me dis, à partir de ce jour, je ne me nourris plus que de beefteacks d'Arabes ou de côtelettes de bédouins.

SAINT-SYLVESTRE.

Et vous vous êtes enrôlé tambour?

LE TAMBOUR.

A condition qu'on ne me fera battre que la charge, et je vous promets que je frapperai de bon cœur sur la peau de mon tambour et sur celle de nos lâches ennemis...

AIR : Époux imprudent.

Ils s'étaient dit: Bien loin de leur patrie,
Nous avons là quelques enfans perdus;
Égorgeons-les; frappons, avec furie,
Jusqu'au dernier, qu'ils meurent éperdus;
Leurs cris, là-bas, ne s'ront pas entendus.
Rassurez-vous, quoique loin de la France,
Frèr' vous l' savez, on ne calcule ici,
Pour secourir un Français, un ami,
Ni le danger, ni la distance.

SAINT-SYLVESTRE.

C'est très bien, jeune gamin; ces sentimens vous honorent.

LE TAMBOUR.

Nous sommes tous comme ça, nous autres enfans de Paris... pas vrai, là-haut?..

SAINT-SYLVESTRE.

Allons, bon voyage et bon courage!

LE TAMBOUR.

Le courage, ça ne manque jamais; ça n'est pas comme les gros sous que plus on en dépense, et moins on en a; le courage est une monnaie qui s'augmente à mesure qu'on la dépense...

SAINT-SYLVESTRE.

C'est possible, je ne m'y connais pas.

LE TAMBOUR.

Adieu, je pars; car je grille d'arriver. Cré coquin! si j'ai la chance de rencontrer Abdelkader, je mets bas la caisse et le briquet; je m'aligne à la parisienne: une, deux, et je l'enfonce.

(Il fait tomber Saint-Sylvestre.)

SAINT-SYLVESTRE.

Mais prenez donc garde...

LE TAMBOUR.

Faites pas attention, c'est la garde à papa...

(Il sort en chantant.)

Ran pataplan, etc.

SCÈNE XIII.

SAINT-SYLVESTRE, L'AUTOMNE, LES TROIS AUTRES SAISONS.

SAINT-SYLVESTRE.

Est-ce tout?

L'AUTOMNE.

Oui, j'espère que tu dois être satisfait?..

SAINT-SYLVESTRE.

Dam!.. mais j'aperçois vos trois antagonistes.

LES TROIS SAISONS.

AIR. A l'amour, à la folie. (SAMPA.)

Nous accourons, toutes ensemble,
Pour voir la fin de ce tournoi;
Mais c'est l'hiver qui nous rassemble
Et nous devons suivre sa loi.

L'HIVER.

Oui, mes chères rivales, pour prouver que je ne vous crains pas, j'ai voulu que vous fussiez présentes à l'épreuve que je vais subir.

LE PRINTEMPS, aux autres.

Quel amour-propre!..

L'ÉTÉ, de même.

Quelle fatuité!..

L'HIVER.

Chacune de vous a invoqué deux ou trois productions de l'année, moi je ne ferai valoir qu'un seul titre... mais celui-là doit me mériter tous les suffrages... il n'est pas d'invention moderne comme les vôtres, mais c'est du vieux qui vaut mieux que du neuf... Enfin, c'est...

TOUS.

Quoi donc?..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE BAL MASQUÉ; il a un chapeau de postillon, une perruque à catogan, un bourgeron de débardeur, une jupe de camargo, un pantalon et des babouches d'odalisque; il est suivi d'une foule de masques.

LE BAL.

Moi!.. ahais, houp!..

(Il bouscule les uns et donne des renfoncemens aux autres.)

SAINT-SYLVESTRE.

Quelle humeur joyeuse!..

LE BAL.

Parbleu! ne suis-je pas l'enfant de la folie?

SAINT-SYLVESTRE.

Vous voilà singulièrement accoutré... un chapeau de postillon, une jupe de camargo... De quel sexe êtes-vous donc, s'il vous plaît?..

LE BAL.

De quel sexe?.. de tous les sexes... grâce à moi ils sont mêlés, confondus... enfoncé le système de la création!.. les hommes se mettent en laitières, les femmes se déguisent en débardeurs... et vive la gaîté!.. car avec moi l'on est sûr de s'étourdir... de s'amuser...

SAINT-SYLVESTRE.

Oh!.. de s'amuser... ceux qui s'amusent, car il y a bien quelques ennuyés chez vous?..

LE BAL.

Les ennuyés!.. je les bouscule... je les blanchis avec la poudre de ma perruque... Ahais huup! (Il fait le mouvement.)

SAINT-SYLVESTRE.

Faites donc attention, farceur...

LE BAL.

Farceur, je le suis aussi... je joue mille tours délicieux...

AIR du quadrille peruvien. (MUSARD.)

Car, je suis l'enfant,
L'enfant charmant,
De la folie,
L'enfer des maris,
Et des femmes le paradis;
J'ai le train
Badin,
L'allure joyeuse et hardie,
Le propos risqué;
Enfin, je suis le Bal masqué.
A minuit sonnant,
Pan!
Chacun s'ajustant,
Vlan!
Soudain, à ma cour
Court.
La foule est déjà
Là!
Le son du violon,
Sans attendre,
Se fait entendre,
Un hourra total
Accueille le signal
du Bal!
Ici, le Bravo,
Qui danse avec une laitière,
D'une camargo
Trahit tout bas l'incognito;
Et là, sans rigueur,
La sultane brillante et fière,
D'un gros débardeur,
Fait son sultan et son walseur.

Mais pourquoi fuit-on?
Bon!
Ce sont deux gros ours
Lourds,
Dont l'aspect si laid
Fait,
A chaque danseur,
Peur!
Quel panorama!
Quel brouhaha!
Quel pêle
Mêle
De chûtes, de ris,
De masques, de poudre et de cris.
Le flot
Du galop
Et vous transporte,
Et vous emporte!..
Le vieux Bartholo
Perd sa Rosine et son chapeau...
Et l'on voit un clerc
De notaire,
En Robert
Macaire,
Se laisser
Pincer
Le numéro
De son manteau.
On pousse un Pierrot,
Oh!
On heurte un poussah;
Ponah!
Ici, les pistons,
Conac!
Là, les postillons,
Clac!
Vraiment,
C'est charmant,
C'est enivrant,
Et je l'espère,
Tant que l'on vivra,
Sur la terre
On me chérira.
Car, je suis l'enfant, etc.

(On entend un coup de tamtam, tout le monde s'arrête consterné.)

L'ÉTÉ.

C'est l'année qui expire... Eh bien! Saint-Sylvestre, as-tu fait ton choix?.. à qui de nous la pomme?

TOUS.

A qui, à qui?

SAINT-SYLVESTRE.

A personne!.. (Il la mange.) Je la croque!..
(Deuxième coup de tam-tam.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, L'ANNÉE 1840.

TOUS.

La nouvelle année!..

SAINT-SYLVESTRE.

1840!..

L'ANNÉE 1840.

Oui, 1840 qui vient de naître pour le bonheur général. Ecoutez ce que je vous promets:

AIR: Vive une femme de tête.

On verra, dans les familles,
Les parens toujours unis;
Les femmes, jeunes, gentilles,
N'aimeront que leurs maris.
Plus d'avides usuriers,
Plus d'horribles créanciers;
Ils prêteront leur argent
A raison de rien pour cent.
Dans l'heureuse capitale,
Jamais le moindre délit;
La garde nationale
La montera dans son lit.
Aux employés des bureaux
Les chefs feront des cadeaux;
Et ceux-ci reconnaissans
Refus'ront leurs appointemens.
Une ouvrière novice
N'épous'ra qu'un ouvrier.
Plus de laquais au service
De la fille d'un portier.
En une heure un fiacre ira
D' la Bastille à l'Opéra.
Pour les trottoirs en couleurs,
La ville aura ses frotteurs.
Plus d'impôts sur les fenêtres,
Plus d'impôts sur le tabac,
Et pour vous porter vos lettres
C'est la poste qui paiera.
A six sous le vin sera.
Au théâtre, on ne donn'ra
Que des vaud'vill's amusans,
Que des dram's intéressans.
Enfin, je serai brillante,
Comptez sur mon avenir;
Car on sait qu'en l'an quarante
Tout ça devait s'accomplir!..

SAINT-SYLVESTRE.

Voilà un beau prospectus... mais le tiendra-t-on?..

L'ANNÉE 1840.

Comme les autres...

LE BAL MASQUÉ.

Allons, à moi, comme toujours le privilége de commencer joyeusement l'année... en place, répétez mon refrain et en avant le galop!..

VAUDEVILLE FINAL.

AIR: D'Olivier Basselin.

Le galop est une danse,
Maint'nant pleine de décence,
Où désormais d' l'innocence,
Jamais l' pied ne glissera.
Permettez, mèr' de famille,
Un p'tit cancan à vot' fille,
C'est en dansant ce quadrille,
Qu'un jour ell' se mariera.

CHŒUR.

Croyez çà,
Buvez d' l'eau et croyez çà!

SAINT-SYLVESTRE.

A la banque de famille,
Bien que chacun en babille,
Dès qu' naîtra garçon ou fille,
Chacun d' nous s'abonnera;
Car, à six mois, si l'on donne
Trois francs dix sous par personne,
Dès qu' la vingtième anné' sonne,
C'est un million qu'on r'cevra.

CHŒUR.

Croyez ça, etc.

LE TAMBOUR.

Sur la bett'rave moins forte,
La canne à sucre l'emporte!
D'puis qu' son industrie est morte,
Pauvr' bett'rav' qu'est-c' qu'ell' d'viendra?
Pour rendre un nouveau service,
Il faut qu'ell' se travestisse,
Qu'ell' s' transforme en jus d' réglisse,
Le gendarm' la protégera.

CHŒUR.

Croyez ça, etc.

VAN-AMBOUC.

Maint'nant le lion, la panthère,
Sont trop doux de caractère,
Et leur graiss' ne peut plus faire
Ces pommad'a qu'on débita;
Pour fair' pousser ch'veux, barbiche,
Je m' fais coiffeur, et j'affiche,
D' la pommade de caniche
Et d' la graisse d'angora.

CHŒUR.

Croyez ça, etc.

L'AMBIGU.

C't' anné' n'y a plus à remettre,
On compt'ra fant s'y soumettre,
Ou par gramme ou bien par mètre;
Dans l' commerce on nous vendra,
Un kilomètr' de potasse,
Un centigramm' de filasse,
Un millimètr' de mélasse
Et chacun s'y r'connaîtra.

CHŒUR.

Croyez ça, etc.

L'ANNÉE 1840, au public.

Messieurs, pour l'an qui commence,
Je réclame l'indulgence;
Notre auteur est tout en transe,
Un bravo le calmera;
Mais, si, lui cherchant querelle,
Vous sifflez la pièc' nouvelle,
Il se brûl'ra la cervelle
Sitôt qu' le rideau baiss'ra.

CHŒUR.

Croyez ça.

(On danse un galop général.)

FIN.

Imprimerie de Madame De Lacombe, rue d'Enghien, 12.